



HAL
open science

Introduction

Maria Susana Seguin

► **To cite this version:**

Maria Susana Seguin. Introduction. La Lettre clandestine, 2021, L'Imposture et la littérature philosophique clandestine, 29, pp.21-24. 10.48611/isbn.978-2-406-11884-8.p.0021 . hal-03168579

HAL Id: hal-03168579

<https://hal.science/hal-03168579v1>

Submitted on 13 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

La thèse de l'imposture des religions est sans doute l'un des thèmes majeurs de la littérature philosophique clandestine, tout comme la matérialité de l'âme, l'existence (ou l'inexistence) de Dieu ou la définition d'une morale conforme à la loi naturelle. Suivant cette thèse, les dogmes et les pratiques religieuses ont une origine, non pas divine, mais purement politique : les gouvernants, les magistrats ont imaginé des fables permettant de légitimer leur pouvoir par une source prétendument divine. Pour asseoir ce pouvoir auprès de ceux qu'ils prétendaient contrôler, ces « imposteurs » ont donc forgé un ensemble de dogmes, de rites et de cérémonies (quand ce ne sont pas les dieux eux-mêmes) destinés à maintenir les peuples dans l'ignorance et, surtout à leur imposer l'obéissance par la crainte des châtiments menaçant ceux qui oseraient mettre en cause leur autorité.

L'idée n'est pas neuve : elle constitue également l'un des socles de la pensée libertine, dans la continuité d'une tradition critique héritée de la pensée antique (celle de Lucien, par exemple) et moderne (l'œuvre de Machiavel), identifiable non seulement dans les textes qui la soutiennent, à mots plus ou moins couverts, mais aussi dans les écrits apologétiques destinées à combattre ceux qu'on accuse alors de « libertinage ». Elle se cristallise pour partie autour du débat concernant l'existence du sulfureux *Traité des trois imposteurs*, dont la réalité relève, pendant une bonne partie du XVII^e siècle, d'une forme de légende¹. Or même si personne n'a vu l'écrit sacrilège, la rumeur persistante de son existence n'est pas moins la traduction d'un état d'esprit partagé par les penseurs les plus hardis et plus ou moins explicité dans la littérature du temps : la thèse de l'imposture religieuse ne s'applique pas seulement aux religions païennes, elle concerne surtout les fondateurs des trois religions monothéistes, Moïse, Mahomet et bien évidemment (ou tout spécialement), Jésus.

La composition et la diffusion, vers la fin du XVII^e siècle ou le début du XVIII^e, d'un manuscrit portant ouvertement ce titre² confirme la relation étroite qui existe entre la pensée libertine et la littérature philosophique clandestine, en même temps qu'elle fait émerger un point de bascule important : ce qui n'était, auparavant, qu'une idée traduisant une prise de conscience qu'on ne pouvait partager qu'entre des initiés, devient désormais un point de doctrine philosophique qu'il convient de diffuser comme tel, d'abord, certes, dans des cercles restreints, mais en élargissant, du moins théoriquement dans un premier temps, le lectorat potentiel. Les conséquences de l'imposture sont telles dans la société de ce début de XVIII^e siècle, qu'il semble alors légitime de détromper les lecteurs pour non seulement libérer les esprits de l'emprise de la superstition, mais également pour imaginer

¹ Voir le numéro spécial consacré à ce texte : *La Lettre clandestine* « *Le Traité des trois imposteurs* », n° 24/2016.

² Pour une liste complète des différents titres sous lesquels ce manuscrit a circulé, ainsi que sur les lieux de conservation actuelle, voir notre plateforme « Philosophie cl@ndestine » : <http://philosophie-clandestine.humanum.fr/ms/189> (dernière consultation: 25/02/2021).

des structures sociales et politiques répondant à la nature réelle des individus (sur laquelle il convient désormais de réfléchir en dehors de toute transcendance) et aux aspirations philosophiques des Lumières naissantes.

La question de la divulgation de la thèse de l'imposture et de ses conséquences morales et politiques est au cœur du changement stratégique qui s'opère au milieu du XVIII^e siècle. En témoigne le « Discours préliminaire » de la *Promenade du Sceptique* (1747), où Diderot oppose, à la prudence de Cléobule, défenseur du secret protecteur, la nécessité exprimée par le jeune Ariste de publier désormais les œuvres qui dénoncent le mécanisme pervers maintenant les hommes dans l'oppression et dans l'ignorance. Le jeune Diderot ne tranchera pas, du moins dans l'immédiat, et sa *Promenade* ne sera publiée qu'en 1830. Mais peu de temps après avoir composé ce texte il se lancera à corps perdu dans une entreprise intellectuelle majeure, celle de l'*Encyclopédie*, dont de nombreux articles participent de la dénonciation publique de l'imposture et de ses conséquences. C'est encore parce que l'imposture religieuse est la source des fléaux qui frappent leurs contemporains (ignorance, superstition, fanatisme) et qui décomposent la société (guerres, tyrannie, esclavage) que les acteurs majeurs des Lumières vont entreprendre à leur tour une campagne systématique de publication de certains des textes écrits et diffusés jusque-là de manière clandestine, en même temps qu'ils vont nourrir leurs propres œuvres des idées défendues sous le sceau du secret par leurs prédécesseurs anonymes : du cercle « holbachique » convertissant Challe le déiste en *Militaire philosophe*³, à la célèbre devise de Voltaire, « écrasez l'infâme », c'est toujours la dénonciation de l'imposture qui guide les plumes et les presses des auteurs des Lumières. Il n'est donc pas surprenant de constater que le même *Traité des trois imposteurs* devient, durant les dernières années du XVIII^e siècle, l'une des œuvres clandestines les plus éditées⁴.

La thèse de l'imposture apparaît ainsi comme un thème central pour comprendre le phénomène de la clandestinité philosophique et la place de celle-ci dans la pensée des XVII^e et XVIII^e siècles. Mais cette thèse révèle toute sa complexité et sa richesse dans les différents textes qui le portent : nous ne l'abordons donc pas comme une doctrine univoque, mais dans ses nombreuses et subtiles manifestations et à l'intérieur de systèmes de pensée (Sylvia Giocanti, Isabelle Moreau, Geneviève Artigas-Menant), voire de conceptions esthétiques et littéraires (Michèle Rosellini), qui en explicitent la richesse. Sont ainsi étudiées, dans les neuf articles qui composent notre dossier ses racines intellectuelles, ses diverses manifestations, ses inspirations philosophiques, les stratégies de diffusion adoptées (Natalia Zorrilla), sa réception et son influence dans la littérature et dans la pensée des XVII^e et XVIII^e siècles.

Une attention toute particulière est accordée dans ce dossier à quelques textes majeurs du corpus clandestin, comme l'œuvre du curé Jean Meslier (Manuel Tizziani et Francesco Toto), qui dénonce

³ *Le militaire philosophe ou Difficultés sur la religion proposées au R. P. Malebranche, prêtre de l'Oratoire. Par un ancien officier.* Londres [Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1767.

⁴ Pour une liste complète des éditions du *Traité des trois imposteurs*, voir la plateforme « Philosophie clandestine » : <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr/ms/189/ed> (dernière consultation : 24/02/2021)

l'imposture religieuse depuis l'appareil religieux lui-même, dans laquelle il est obligé de vivre et qu'il sert jusqu'à sa mort. De même, une place spéciale est également réservée à l'un des écrits qui synthétise le mieux la rencontre de la pensée libertine et de l'univers de la clandestinité philosophique : le *Theophrastus redivivus* (Nicole Gengoux et Gianluca Mori). Cette œuvre, premier traité à dénoncer non seulement l'imposture des dogmes et des cérémonies, mais celle de l'idée même de Dieu, peut être vue comme le premier traité à défendre ouvertement l'athéisme, présenté comme une philosophie universelle, admise par les grands philosophes depuis l'Antiquité, et capable, contrairement à la religion, de faire le bonheur des hommes. Ce texte mystérieux, puisque son auteur fait de l'anonymat et de la dissimulation une doctrine philosophique indispensable à la dénonciation de l'imposture religieuse, a récemment fait l'objet d'une importante étude d'attribution dont nous donnons ici une première version imprimée, en attendant le livre que Gianluca Mori prépare actuellement sur la question⁵. Ce type d'enquêtes, mobilisant à la fois la rigueur méthodologique, une profonde érudition et un important esprit de synthèse, trouvent une place naturelle dans notre revue. Nous remercions donc son auteur de la confiance qu'il nous accorde en acceptant de publier cet article dans *La Lettre clandestine*.

Le dossier thématique que nous proposons dans les pages qui suivent n'a pas la prétention de constituer une synthèse définitive sur la question de l'imposture religieuse telle qu'elle se manifeste durant la première modernité. Au contraire, nous espérons que les riches études réunies dans ce numéro de *La Lettre clandestine* permettront d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion, alimenteront le débat et les discussions, tout en montrant la richesse et le dynamisme des recherches sur la littérature philosophique clandestine. Il aura été réalisé dans un contexte très particulier et, pour la première fois en presque trente ans, sans le travail de réflexion collective offert par notre journée d'étude annuelle. Il n'en est pas moins, pour autant, le fruit de collaborations et d'échanges nombreux, ainsi que de l'engagement fidèle de tous ceux qui ont participé à la réalisation, complexe, d'un volume qui va bien au-delà des espérances qu'une année de pandémie pouvait nous laisser entrevoir. Qu'ils soient tous ici remerciés de leur implication personnelle, de leur rigueur scientifique et de leur engagement amical. Ils sont la preuve qu'un confinement ne limite jamais les esprits libres, et que la distance physique n'interdit pas la sociabilité intellectuelle.

Maria Susana Seguin
 Université Paul-Valéry Montpellier III
 IHRIM – ENS de Lyon
 Institut Universitaire de France

⁵ Ce travail d'attribution a fait l'objet d'une publication en pré-print que l'on peut trouver ici : https://www.academia.edu/42788144/A_la_recherche_du_nouveau_Theophraste_Guy_Patin_redivivus_v_2_1 (dernière consultation : 25/02/2021).